

Je commence cette chronique plus tôt que d'habitude, en fait ce premier juin, car réellement depuis six mois, il m'est impossible de la compléter correctement, photos y compris. La chaleur intense de mai (le mois le plus chaud depuis que les anglais aient enregistré scientifiquement la température il y aurait 113 ans) empêche tout travail sérieux. Et comme je suis absolument débordé, seul le plus urgent compte et je me trouve en fin de mois avec des bribes de faits à raconter ou conter et de plus sans photos à rajouter car la transpiration empêche les prises de vue...surtout en courant !

**Je vais essayer de vous parler du Centre des garçons et hommes qui a grandi fort vite cette année et qu'on peut enfin réorganiser plus scientifiquement grâce à l'apport de deux professionnels spécialisés.** On a inauguré ce premier juin un nouveau bungalow appelé « **Koruna Bhavan** » du nom de la femme de Kannai Babou, un de nos pensionnaires âgés qui l'a **entièrement payé**. Kannai vit à ICOD depuis près de sept ans, avec sa femme Koruna, et ses deux rejetons. Tous les trois étaient malades mentaux. L'aîné, Ganesh, était dément à 100 % et est décédé en il y a quelques années. Sa maman, malade à 60 % environ, l'a suivi peu après. Leur grande fille, Toussi, maintenant près de 40 ans, est aliénée à 95 % et je la vois de moins en moins, encore qu'elle me reconnaisse fort bien en criant au moins dix fois d'une façon plus ou moins articulée : « Da-dou-ou, çaa- vaaaa bii—en-en, hein ? » Elle ne peut plus joindre les deux mains et marche complètement tordue. Et le pauvre papa, brillant musicien, artiste de l'harmonium et de 'l'ektala' des Bauls, doué d'une voix puissante, extrêmement féru pour organiser toutes sortes de poujas, qui a dû être un homme hautement cultivé y compris en sanscrit, provoque malheureusement la risée et la pitié plus que l'admiration à cause de son habitude de tout faire à contretemps, de venir sur le podium du grand Hall ou au temple seulement pour m'embrasser ou me toucher les pieds alors qu'on est en pleine prière, avec sa démarche cassée, son corps déhanché mais à mon sens encore noble. **Il mérite pourtant toute notre admiration pour la sérénité, que dis-je, l'héroïsme avec lequel il a élevé sa pauvre famille, l'amour inconditionnel qu'il a porté à chacun d'entre ses enfants, et l'adulation sans bornes qu'il portait à Koruna** alors que cette femme semblait non seulement quelconque à nos yeux, mais encore vulgaire et tellement négligée et peu avenante que j'avais moi-même au début quelque peine à la considérer comme pouvant apporter un élément positif au centre. Comme même l'expérience peut nous tromper ! J'ai vite réalisé que c'était une des femmes les plus humbles que j'aie connu, s'occupant admirablement des ses deux handicapés mentaux, même si elle ne savait n'y comment s'y prendre, ni comment montrer son amour pour eux. Car elle a su prouver qu'elle les aimait vraiment, malgré sa maladie mentale qui augmentait avec le temps.

Pour les mettre mieux à l'aise, on leur avait offert une petite chambre (qui est maintenant le bureau de l'administrateur) où ils vivaient les trois. Kannai montrait nettement des signes

d'instabilité mentale également, mais son dévouement absolu pour sa famille était émouvant. Il avait réussi à obtenir une pension d'handicapé pour les trois. Un exploit en soi, car encore aujourd'hui, nous n'avons pas réussi à en obtenir pour nos pensionnaires. Il avait passé par le Parti (marxiste) il ya à plus de trente ans et avait réussi à créer un pécule absolument inaccoutumé pour des pauvres.

C'est ainsi qu'il a généreusement décidé de nous offrir une partie de cet argent **pour bâtir un bungalow au nom de sa femme** et qui servira non seulement pour lui, mais aussi pour quelques autres pensionnaires de son âge. Le bungalow s'est terminé ce mois, après une pouja à mes yeux délirante (trois prêtres brahmanes deux jours entiers, avec une vache à vénérer s'il vous plaît, et l'organisation d'un riche repas pour plus de 280 personnes, tous nos pensionnaires et travailleurs plus les membres de sa famille qui l'avaient pratiquement abandonnés depuis longtemps. Nous étions loin d'être d'accord, car pour moi comme pour notre Secrétaire, qui joue souvent les prêtresses, la religiosité a sa limite quand on tombe dans la superstition, l'excès de rites incompréhensibles, et le coût exorbitant de cet étalage socioreligieux en milieu pauvre ! Evidemment, tous les pensionnaires et travailleurs furent plus que satisfaits, et notre brave homme se sentant comblé par les dieux n'avait jamais montré tant de bonheur qu'en ce moment de démonstration amoureuse pour sa défunte femme. Ce qui m'empêche toute critique de sa conduite si généreuse. Les pauvres sont comme cela. Quand ils ont, ils gaspillent, suscitant les jugements et les moqueries des riches qui eux, ne gaspillent que rarement sans vrai raison, **oubliant qu'ils gaspillent à une échelle insensée au jour le jour** et dépensent d'une façon absolument scandaleuse pour des fêtes, mariages ou autres festivités religieuses, l'argent qu'ils n'ont pas toujours – oh ! mais tellement souvent ici avec la corruption envahissante ! – gagnés honnêtement.

**Pour prouver son réel désintéressement, il a refusé d'habiter son bungalow**, permettant à un groupe de retardés mentaux d'y vivre, lui-même continuant sa cohabitation avec quelques autres malades ou mal adaptés. Quel extraordinaire exemple pour nous tous ! En plus de cela, il a tenu à suivre le cours spécialisé du gouvernement avec nos filles pour obtenir un certificat officiel au chant et à l'harmonium sur quatre ans. Il semble l'avoir obtenu haut la main lors de l'examen officiel qui vient d'avoir lieu ici, **et où nos grandes filles ont triomphées**, alors que nos garçons ont lamentablement échoués dans le chant et le tabla (tambourin pour accompagner le rythme de toute musique)

**...Et voilà tout ce que j'ai pu écrire le premier jour de ce mois...** Et depuis, pas eu une minute pour reprendre ce que je pensais être la description de la réorganisation complète du centre des hommes. Et nous sommes le 30 juin ! Mais voilà, en même temps qu'est arrivée la mousson, abondante pour l'instant, **un véritable tsunami administratif et financier nous est tombé dessus**, et avec une telle force, que toute mon énergie a été comme happée par la force des vents

contraires qui ont soufflés aussi forts que les alizés de la mousson sur l'océan indien. Ce n'est pas seulement ICOD qui a été touché, mais toutes nos huit ONG, dont six d'entre elles ont été fondées ou cofondées par moi-même, sauf la toute première d'entre elles qui depuis 40 ans s'occupe des enfants des lépreux et dont le fondateur m'est comme un frère. Ces huit ONG aident environ 500.000 bénéficiaires cette année, bien que les rapports annuels n'aient pas encore été publiés (Il ya quelques années, en calculant avec Seva Sangh Samiti, dont je ne m'occupe plus directement, c'étaient trois millions de personnes que nous aidions, mais la restructuration a abaissé les nombres...) De toutes façons, les statistiques n'ont que peu d'importance et n'expriment pas le travail quotidien nécessaire pour faire tourner cette noria du développement. Mais je m'empresse de dire que toutes ces ONG sont depuis longtemps totalement indépendantes, et totalement indiennes, et seul ICOD compte encore sur moi pour les aider. Mais les liens d'amitiés, je devrais dire de sang, demeureront toujours, et je suis fortement ému chaque fois qu'ils me montrent leur amour...car c'en est un. De plus, lesdites six ONG dont il est question sont constituées pour 95 % de non-chrétien. Ce qui pour moi est une preuve supplémentaire de leur confiance, dans ces temps sauvages où tous les intégrismes se déchaînent et les terrorismes s'enchaînent. (A titre de simple information et en aparté, j'ai découpé hier sur le journal une carte du Bengale mentionnant **qu'en six mois, il y a eut 491 meurtres politiques** dans nos 16 Districts, le taux le plus faible étant Howrah (seulement six !) Et dans le sud où nous sommes, la situation est la meilleure de l'Etat. Ce qui ne veut pas dire que cela ne changera pas, d'autres années l'ont prouvées) Et où se trouve des problèmes politiques abondent les problèmes religieux ou de castes.

Nous avons été soudain mis en demeure de changer nos sabots ruraux crottés pour des souliers vernis neufs, afin de nous adapter au temps présent, et surtout aux sacrées saintes structures internationales forgées par la globalisation. Bel et bien, car je pense effectivement qu'il était temps qu'au moins nos grosses ONG, avec de nombreux professionnels et d'excellentes structures, se mettent au diapason du temps. C'est ainsi qu'on nous a mis en demeure d'accepter des règlements venus tout droit de ...Bruxelles pour harmoniser les comptes de toutes nos organisations, même quand les lois indiennes nous semblaient fort différentes. Harmoniser est certes possible et souhaitable, mais réglementer à l'identique David et Goliath, ICOD et SHIS ou ABC est impensable, tellement les possibilités et les problèmes sont différents.

Devant les difficultés rencontrées par tous les responsables, on me demandait depuis plusieurs mois d'organiser une réunion de tous à ICOD, pour voir comment faire face à ces difficultés, et au besoin, faire savoir à nos amis bienfaiteurs pourquoi nous ne comprenions pas **l'attitude de leur représentante à Kolkata**. Durant cinq mois, j'ai refusé, demandant à tous et toutes d'essayer avant tout de nous adapter à ce qu'on nous demandait, et d'avoir la patience d'expérimenter avant de critiquer. Pour plusieurs, cette attente a été difficile à avaler, et certains, commençant à perdre patience, se proposaient de passer à des méthodes dures. Pour éviter l'injustice de positions extrémistes (j'évite de détailler ces dernières), j'ai fini par accepter et, après avoir

entendu fréquemment les doléances des six organisations suivies de plus près, j'ai convoqué une réunion à ICOD tout début juin. Nous étions 32, et les esprits étaient considérablement échauffés par ce que nombreux percevaient comme des injustices et surtout des manques de respect flagrants à des règles de bienséance de la culture locale.

Après de longs et houleux débats, une lettre commune a été proposée par une ONG, mais vite repoussée par une autre plus vigoureuse sponsorisée par trois autres. Finalement, une nouvelle réunion quelques jours plus tard a finalisé la lettre que tous les responsables ont signée à l'unanimité, avec d'autant plus d'espoir qu'entre temps on avait appris que les donateurs envoyaient deux membres de leur comité qui nous rencontreraient tous fin juin...

Arrêtons-nous cependant une minute pour imaginer un peu aussi l'environnement, lorsqu'il fait, jusqu'à l'arrivée de la mousson, une canicule sans équivalence faisant danser la T.P., « Température Réelle au niveau de la peau », entre 55 degrés centigrades et 63,4, même si le baromètre restait étrangement autour de 38-40 degrés ! Du jamais vu, mais du bien senti ! Et faire des réunions dans cette atmosphère moite et délétère où les passions sont exacerbées à tous les niveaux de la société et dans les familles, tient de l'équilibriste pour garder le juste milieu.

**Bref, finalement, la lettre collective a été envoyée**, conclue par une simple phrase : « Nous nommons le Grand Frère conseiller socio-spirituel notre porte-parole, et il vous dira de vive voix ce que nous pensons exactement » En fait, personne n'osait mettre par écrit ses difficultés et souvent ses indignations de peur de se voir couper le budget ou menacer de démission forcée, comme la fameuse représentante avait fréquemment menacé, souvent indirectement, mais également fort directement parfois.

Mais au lieu du dialogue qu'on était en droit d'attendre, cette lettre a été aussi bien reçue qu'un patron d'usine recevant une délégation syndicale rouge. Aucune sympathie, aucune compassion, aucun sentiment humain, seulement la recherche du ou des coupables ayant organisé la réunion, et ayant « forcés » les autres à signer. A la stupéfaction de tous, les plaintes que le Porte-parole avait rapporté aux représentants à peine sortis de leur avion, ont été systématiquement refusées, réfutées et ledit Porte-parole s'est vu accusé d'être à la fois l'instigateur et le fauteur de troubles, et s'est vu diffamé pour avoir menti ou déformé les faits à son avantage. Il est vrai et je le reconnais que je n'y ai pas été de main morte, et que j'étais bien décidé de dévoiler sans peur les critiques les plus dures. Mal m'en a pris, c'est une évidence !

Et quand chaque Comité directeur s'est vu convoqué in corpore à un des plus grands hôtels de Kolkata, ce ne fut plus comme par le passé pour rencontrer un ami, un frère ou une sœur comme les Lapierre, mais des juges, des accusateurs, des censeurs, bref des inquisiteurs. **Le soupçon avait remplacé l'amour d'antan**. On nous fit part de nouvelles lois à suivre obligatoirement. Un nouvel Auditeur (dit-on auditrice ?) que nous ne connaissions pas, embauchée par des voies plus que

douteuses (par Skype depuis l'Europe, quelle démocratie !) s'est dès le tout début mise en tête de me mettre au pas, m'accusant sans vergogne d'être le baudet de Lafontaine « ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal » Les mots n'ont pas été dit, mais deux heures d'accusations et de contre-accusations (sur six heures trente de réunion (sic) montrèrent bien où était le coupable, à l'étonnement, puis à l'indignation de tous nos amis du Comité, comprenant neuf personnes dont un avocat, un ingénieur et des compagnons me connaissant depuis des siècles ou presque ! Même si ma surdité a été tournée en dérision, j'ai absolument refusé de me laisser entraîner à des « mea culpa » stupides qui auraient ensuite obligés tous les autres membres, et probablement ceux des autres Comités, à baisser la tête comme ils l'ont si souvent fait. J'ai cependant offert ma démission qui, dans un geste de grande magnanimité, a été refusée ! Des menaces voilées ont terminés le tout, et des accusations à mon avis pires encore ont été proférées après la réunion (merci pour leur discrétion) mais enfin reconnues non fondées. Lettres et documents ont voletés ici et là pour me mettre en contradiction avec moi-même ce qui n'a pas marché (car l'accusatrice, ou plutôt le procureur, ne citant que des passages et se refusant de communiquer le contexte, je me vu contraint de citer de mémoire les phrases pour convaincre de ma probité...ce qui n'a pas paru les convaincre d'ailleurs) L'essence de leur problème était que j'avais affirmé sur un rapport collectif d'ICOD que nous étions satisfait pour l'instant de leur représentante et que sur la lettre collective j'avais « fait » signer par notre secrétaire que nous étions d'accord avec toutes les accusations contre elle. Flagrante contradiction, preuve par neuf que j'étais un menteur !

Il m'est difficile d'accuser les deux étrangers de passage de malveillance, car en fait, ils dépendaient 100 % de leurs représentants locaux. (En fait d'une seule puisque la nouvelle ne connaissait rien à rien, mais semblait cependant déjà tout savoir et étant la plus virulente et caustique dans ses attitudes !)

Futilités pour moi que ce temps gaspillé et ces menaces plus ou moins voilées qui ont suivi. Mais pour tous ces responsables d'organisations, pour tous les fondateurs ou directeurs qui depuis des décades se dévouent pour les autres, tout cela n'étaient pas que bagatelles, surtout pas ceux et celles (Sukeshi, Gopa, Mina) qui ont été clairement averties que leur temps de responsabilité étaient terminés, car elles n'étaient pas « capables ». On a disserté dix minutes sur le mot, car j'ai souligné que « dans leur nouveau règlement, ils exigeaient que seuls ceux et celles qui sont « qualifiés et capables » puissent être membres des prochains Comités directeurs, or il s'est souvent vu avéré que les « qualifiés sont incapables » et les « non capables » sont les plus précieux et qualifiés des travailleurs sociaux » Ce qui m'a valu une flèche acérée décochée de façon posthume par notre nouvelle auditrice dans les autres réunions : « Votre Gaston n'est ni qualifié, ni intelligent et est trop vieux pour comprendre » Ma foi, il y a du vrai là-dedans !

Pour moi, peu importe qui pense quoi. Je l'ai dit cent fois, agressivité, malveillance ou applaudissements me laissent absolument froid. Seules les trahisons me font mal, mais je les

comprends. Pour qui veut protéger son gagne-pain, tout moyen est bon. Regrettable, certes, mais cela mérite le pardon. Il est vrai pourtant que cette fois, je n'étais qu'un pion parmi d'autres, qui eux tous avaient une famille, des enfants, un travail à assurer, une organisation à protéger, et des gens dans la mouise à dépanner. Pour moi, ce n'était qu'un douloureux épisode de ma vie (un des plus pénibles depuis 25 ans !), mais pour elles et eux, leur vie même était en jeu. L'enjeu était donc formidable. Et certains ont perdu la boule, les nerfs ont lâchés, et ils se sont constitués délateurs de leurs frères et sœurs. Triste, c'est sûr, mais je ne leur en veux pas, car leur survie était en cause.

Bon , je ne sais vraiment pas quelle mouche a piqué ces braves qui étaient venus nous rencontrer au nom de ceux que l'on aimait en Europe, mais cette semaine de dialogue s'est terminée dans un tourbillon d'accusations et de menaces précises contre l'ensemble de nos ONG, et dans une lamentable perte de courage, d'humiliations reçues, de peur et de violence verbales qu'il ne m'a plus été capable de contrôler. Le pouvoir par celui qui possède l'argent est tel que peu peuvent y résister. La soif de puissance est parfois si forte, que même l'éthique y perd ses droits. La joie (quelle joie ?) d'humilier rend si invincible que certains ne peuvent y résister. Je reconnais cependant que de regrettables fautes ont été commises par certains responsables. Mais cela ne peut justifier en aucun cas cette espèce d'inquisition chassant les sorcières avec des méthodes médiévales qu'on pourrait appeler « espionite ».

**Nous terminons ainsi ce sombre mois dans une infinie et amère tristesse.** Que nous réserve l'avenir ? Certains n'y croient plus. A moi de les convaincre. D'autres se préparent à faire face à la tempête, comme les buffles sauvages : ils se regroupent, têtes baissées, cornes au niveau du sol, toujours dans la direction de l'ouragan. Et, fermes comme le roc, ils résistent. D'autres enfin font des plans pour surmonter l'obstacle en le contournant, à savoir, trouver d'autres sources de vie pour aider les autres, surtout en se tournant vers le gouvernement...D'autres comme moi se contentent de se cramponner fermement à Dieu, dans l'aimante confiance qu'il n'abandonne jamais personne comme il l'a prouvé maintes fois. Beaucoup en souriront, mais le résultat est là : la sérénité demeure. L'espoir remplace le découragement. Le sommeil ne s'en ressent pas (encore que cette nuit du dimanche à lundi, l'hypocrite que je suis ne peut pas dire qu'il ait bien dormi !) Seul demeure le présent, au lieu de se ronger les sangs pour l'avenir. Les autres reprennent courage en voyant que le sourire reste. **Et la peur ambiante disparaît**, alors qu'on la sentait rôder comme un Djinn malveillant ou un génie destructeur depuis quelques mois. Et puis surtout, le plus important, nous sentons le devoir de retourner à nos priorités : **le bien-être de nos pensionnaires** et l'efficacité de ceux qui font tourner des projets exigeant une constante attention aux personnes. Là est notre vie. Là est notre avenir. Là est notre amour. Le cyclone passe, et les frayeurs trépassent. C'est la vie qui triomphera. Là est notre foi.

**Imaginez que je n'ai pas encore lu la lettre encyclique sur le développement de notre pape François**, quand vous savez combien je l'attendais avec impatience depuis des mois! Ne vous inquiétez pas –ou plutôt inquiétez-vous – car je vous en parlerai longuement en temps opportun, et sans mâcher mes mots sur nos responsabilités collectives. Si la planète meurt à cause de nous, vous et moi, nous sommes les meurtriers de nos enfants de demain. Il doit donc y avoir une alternative. ICOD y travaille à son niveau de fourmi...Mais la fourmilière est vaste de ceux et celles qui s'y dévouent inlassablement dans le monde entier. Nous ne pouvons plus nous taire, personne n'a le droit d'ignorer l'épée de Damoclès suspendue sur notre terre. Chacun peut certes fermer les yeux tant qu'il/elle n'en n'a pas subi une conséquence au moins.

**Le Bengale est au cœur de la tourmente.** Cet été qui a presque eu ma peau, en a été un des éléments car chaque année voit la chaleur augmenter, les orages à pluies diminuer (un en 1915 contre une moyenne de neuf), l'eau du Golfe du Bengale diminuer la surface des îles des Sundarbans proches, la résistance des terres déboisées aux conséquences de tremblements de terre diminuer (on vient de le voir au Népal : huit millions d'êtres en souffrent encore), l'augmentation systématiques des inondations, le dérèglement de la mousson dus au réchauffement des eaux océanes, enfin, la lente mais rapide migration de centaines de milliers de personnes vivant le long des côtes des Sundarbans , et au Bangladesh également, pour ne citer que notre delta.

**Je ne développerai rien des événements importants d'ICOD ce mois :** le début de la construction d'un nouveau cottage pour les filles, plusieurs admissions diverses, une fille de 18 ans trouvée par la police puis échappée, des admission à l'hôpital de certains pensionnaires, la fête des beaux fils avec neuf des onze familles de nos orphelines mariées qui sont venues illuminer des sourires de leurs gosses, mes arrière-petits enfants, notre centre, les examens colorés de danses et de chant de nos jeunes, la rencontre si féconde avec la grande Fondation « Hope-Espérance » qui a pignon sur rue de Kolkata qui nous permet, par leur don de personnel spécialisé et qualifié, de pouvoir enfin démarrer sérieusement la réadaptation de nos malades mentaux, hommes depuis début juin, femmes depuis le premier juillet.

Le temps me manque, et je ne puis introduire aucune photo. Une fois de plus, vous me pardonnerez mes fautes de syntaxe et autres car je n'ai plus temps de réviser et corriger...D'autant plus qu'aujourd'hui plusieurs ONG sont venues, et les échanges prennent du temps...

Et finalement, nous tombant du ciel comme la foudre, l'annonce inattendue ce matin et pour moi presque impossible à concevoir, **la décision finale de l'organisation Asha Bhavan-Foyer de l'Espoir (ABC)** fondée par Sukeshi , cofondée par moi-même à Bélari, entièrement conçue et dirigée par son fils Papou, dont je suis le parrain, de renoncer définitivement à recevoir des fonds de la Fondation de France, par impossibilité de coopérer avec les exigences injustifiées et les menaces de leurs deux représentantes de Kolkata. La première des conséquences de ce dont je

vous ai longuement parlé ce mois avec tristesse, vient aujourd'hui remplir mon cœur d'une profonde douleur. L'institution certes continuera, mais il lui faudra tout d'abord trouver des fonds avec le gouvernement et en d'autres endroits, ce qui est loin d'être une mince affaire avec 350 travailleurs, 40.000 enfants bénéficiaires dont des milliers d'handicapés et quelque 300 en pension et réadaptation complète. **Papou est venu en pleurs me l'annoncer.** J'ai bien failli pleurer moi aussi. Et je salue son courage. Mais après réflexion, je ne voyais en fait pas d'autres issues possibles devant les impossibles diktats. Je me promets de vous faire partager un jour l'extraordinaire réussite de cette ONG pour enfants IMC, ex-polios et infirmes, qui est reconnue comme la meilleure organisation rurale de ce type au Bengale, et qui a reçu un nombre remarquables de médailles et de citations nationales des mains du Président de l'Union indienne ou du Premier ministre. Mais la médiocrité de ceux qui croient sur place être supérieurs à d'humbles travailleurs sociaux à cause de leur soi-disant supériorité intellectuelle (en fait basée entièrement sur leur plus grande connaissance de l'anglais) a triomphé momentanément. Mais ABC saura surmonter cette terrible épreuve et prouver que **la valeur passe par l'amour et pas par les diplômes.** J'ai moi-même échoué lamentablement à le prouver, mais je sais que ce jeune de 32 ans, lui, réussira.

Et Dominique Lapierre peut-être fière d'avoir aidé sa maman dès avant sa naissance (Sukeshi fait partie du livre 'la Cité de la Joie') et de l'avoir porté dans ses bras peu après que son père l'eut indignement abandonné. Lui et sa maman continueront à vénérer les Lapierre comme les représentants les plus éclatants des riches que l'Amour de Dieu peut envoyer au service des plus déshérités.

**Qu'ils soient tous quatre ici remerciés, même en ce jour d'intense tristesse, pour leur exceptionnelle contribution à l'amour entre les races, les religions et les hommes.**

**Gaston Dayanand, ICOD, 30 juin 2015.**